



"Veux-tu être mon ami ?"

Jean Vanier est mort. Quelque chose est arrivé, un événement, un point de résistance à l'anecdotique, à la douce futilité que jette sur les choses nos paresse et nos orgueils.

Quelque chose est arrivé qui a fait effraction, qui a fracturé la surface de nos contentements, qui a arrêté le temps, qui nous a condamné à l'attention. Jean Vanier est mort.

La nouvelle nous met à l'arrêt, notre regard est sans prise sur les choses, nous sommes reconduits à ce qui fait la vie, à notre désir si tenace de la vraie vie.

Quelque chose est arrivé et c'est la mort de Jean Vanier, un homme qui dit de lui qu'il était taillé pour la compétition et qu'il lui a fallu se laisser convertir par la pauvreté. Un homme qui dit de sa vie qu'elle a été un long chemin de conversion grâce auquel il a pu répondre à l'appel du plus pauvre, du plus fragile, du plus isolé : "veux-tu être mon ami ?" Par cet appel s'ouvre la relation éthique. Quelle curieuse idée de vouloir fonder la morale par la loi ! Quel étrange tour d'esprit ! La nudité de la présence y suffit ou plutôt, puisque nous avons un prénom et un nom qui d'emblée nous habillent, une présence qui laisse apercevoir sa pauvre nudité.

Jean Vanier est mort et nous lui rendrons hommage lors de notre conférence de rentrée le 18 septembre 2019. Nous écouterons le petit témoignage d'amitié qu'il a laissé au Collège lorsque nous sommes allés l'interroger chez lui à Trosly-Breuil. Nous le laisserons nous dire que nous sommes les artisans d'une fécondité qui nous dépasse, les prêtres d'une liturgie du quotidien dont le cœur est le rire, le repas et la fête.

Bruno Roche
Directeur



SOMMAIRE

Édito	1
<i>La loi du Père</i> par Olivier GOSSET	2
Nouvelles du Collège	5
Agenda et conseils lecture	6

La loi du Père

Le 10 mars dernier, le Centre Interculturel de Décines organisait une journée de réflexion sur la PMA et la GPA. Rassemblant juifs, chrétiens et musulmans, cet événement a laissé la parole à plusieurs intervenants dont Olivier Gosset, professeur de Lettres chez les Maristes. Celui-ci s'est chargé d'expliquer à l'auditoire le point de vue de l'Eglise sur l'ensemble de ces questions. Le texte qui suit est le compte rendu de son intervention.



Olivier GOSSET,
professeur de Lettres chez
les Maristes.

Vous le voyez, je n'ai pas honte de l'Évangile.
Saint Paul, Épître aux Romains, I, 16.

De quelque côté qu'on la prenne, la PMA pour couples de femmes pose deux questions. Comme promesse d'engendrement, elle nous interroge sur l'origine de chaque vie. Comme satisfaction d'une revendication, elle envisage une forme de justice. *Mater et Magistra*, l'Église s'occupe de ces sujets. Experte en humanité, elle dit ce que nous sommes, en déduit ce que nous devons. Ontologie et justice étant liées, le magistère déploie sur ces questions un enseignement qui édifie, instruit et déconstruit nos présupposés.

La *Genèse* conte l'origine. Elle montre un Dieu bon, créateur et juste. « Dieu », assure le texte, « créa l'homme à son image ». L'espèce humaine, ressemblance et icône

de la divinité, est créature qui se distingue de qui le crée. L'homme est un être séparé, isolé, solitaire. Différent, il redouble ce clivage originel par le fait de la sexuation. « Homme et femme », poursuit le récit, « Dieu les créa ». La distinction de l'humain d'avec Dieu s'augmente d'une distinction de l'homme d'avec la femme. Être créé, être dépendant, l'humain est ainsi une créature différente de toutes les autres, qui vit charnellement le fait de l'altérité. Cette scission aurait dû être drame, elle sera richesse. En effet, ce n'est que lorsque le couple est institué que Dieu prend parole et s'adresse à l'humanité. « Dieu les bénit », raconte *La Bible*, « et leur dit : multipliez-vous, remplissez la terre ». La sexuation permet la relation, la relation autorise la fécondité et cette fécondité

promet le peuplement. Parce qu'il est l'autre de Dieu, parce qu'il est l'autre du sexe qu'il n'est pas, l'humain est être manquant et donc s'unissant. Son altérité l'oblige à fuir la solitude, sa différence le conduit à l'alliance. Et de l'union viendra la génération, de la génération sortira la multitude. Mais cette royauté n'est pas sans responsabilité. « Ayez autorité », enjoint en effet Dieu, « sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et sur tous les animaux qui vont et viennent sur la terre ». Intendant de la Création, le couple humain reçoit du Créateur la mission de gouverner les diverses espèces, séparées les unes des autres comme elles se séparent de lui. Homme et femme sachant prix et fruit de l'altérité sont institués gérants et garants de la diversité. L'humanité est cette espèce différenciée qui est faite gardien d'un ordre étagé où chaque élément a sa place, joue son rôle. Le récit biblique pose alors, dans cette genèse du monde, des principes qui sont lois : souveraineté du divin, spécificité de l'humain qui n'est pas Dieu, responsabilité des sujets créés à qui sont confiés l'intendance et l'administration des autres vivants. Quand Dieu crée, il sépare. Séparant, il ordonne. Et ordonnant, il demande à celui qui est à son image et à sa ressemblance de veiller à l'agencement du monde. *La Genèse* est plus qu'un récit, c'est un code de conduite. Sachant d'où il vient, l'homme sait ce qu'il doit. Venant d'un Dieu juste, il est posté en sentinelle de justice.

Aussi est-ce pour cette raison que l'Église a toujours fait de la justice une de ses missions. Poursuivant l'œuvre de Dieu sur terre, elle veille à l'équité et à la bonne répartition des biens. De la justice, le *Catéchisme de l'Église catholique* dit ceci : « La justice est la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû ». Les termes choisis sont éloquentes et surprennent. Ici, la justice n'est pas un droit, c'est une force. Elle

*Un monde juste
n'est pas un monde
égal, c'est un monde
équitable.*

n'est pas un bien à conquérir mais un devoir à accomplir. Elle n'est pas la promesse d'une égalité, mais la rétribution d'un dû. Est juste pour l'Église le fait de redistribuer ce qui revient à chacun. L'homme juste ne réclame rien, il s'acquitte de tout. Un monde juste n'est pas un monde égal, c'est un monde équitable. Tout est proportionné à la nature, à la mission, et au besoin de chacun. Et le Christ incarne cette logique, proclame cette nécessité. C'est lui qui dit qu'il faut rendre à César ce qui lui revient et à Dieu ce qui lui incombe. C'est aussi lui qui raconte comme le bon pasteur a obligation de négliger les 99 brebis pour aller chercher l'unique qui s'est égarée. C'est encore lui qui raconte que le vieux père qui s'est vu dépossédé de la moitié de son héritage fait fort bien d'attendre son ingrat de fils sur le pas de sa porte. Le chrétien pense qu'il est injuste de donner la même chose à tous. Le chrétien estime qu'il est inique d'octroyer les mêmes droits à des personnes qui n'ont pas les mêmes devoirs. Qui a eu peu d'amour doit en recevoir plus que les autres. Et qui a beaucoup reçu doit donner davantage. Cette justice n'est pas égale pour tous, elle est profitable à chacun. Dieu n'est pas comptable, il aime sans compter.

On conçoit ici comme le projet d'une PMA pour couples de femmes se heurte de plein fouet aux principes de cette sagesse. Celle-ci n'est pas conforme à l'humanité voulue par le Créateur : deux femmes prétendant engendrer à elles seules et à elles deux nient le fondement de l'altérité. Le même s'unissant au même évacue cet autre, qui est le masculin. Fruit de cette mise à l'écart, la PMA pour couples de femmes génère une injustice patente. Purement féminine, la parenté instituée est matriarcat qui nie le mâle. *Ergo* : le père, non nécessaire, devient artifice de la lignée, instrument factice. Pis encore : à l'enfant, issu de deux femmes, sera ôtée la possibilité

d'être conduit par une paternité. On voit alors comme le droit des femmes nie celui des hommes. On voit aussi comme ce droit à l'enfant outrepassé celui des enfants. On voit enfin que l'articulation troublée de la filiation génère l'injustice infligée aux fils et filles. Si elle induit une humanité sans origine ni distinction, la PMA pour couples de femme institue une humanité injuste.

On objectera que ces arguties pèsent bien peu en ce monde que l'on dit sans Dieu. A quoi bon le catéchisme en une terre débaptisée? Dans les temps incertains, l'Église a toujours accompli sa mission prophétique. Le Christ n'a pas attendu l'assentiment de tous pour prendre parole. A temps et à contretemps, il arpentaient les routes, vitupérait les hypocrites, proclamait le Royaume. A nous de faire de même. Sel de la terre et lumière du monde, nous avons le devoir de nous lever et de crier. Ne demandons pas le laisser passer des autorités. Ne comptons pas sur la docte, prudente et convenue recommandation des prélats. Pour la mission, le Christ et les saints suffisent. N'exigeons pas d'être prêtres, n'espérons pas être forts : partons et mettons-nous en route. Voyez Saint François. Voyez la bergère de Domrémy. Voyez le Baptiste enfin. Ne sommes-nous pas par le baptême prêtres, prophètes et rois ? N'avons-nous pas obligation du témoignage ? Si nous ne portons les impératifs de la Parole, qui le fera ? Gageons plutôt que, montrant au monde quelle humanité nous avons reçue de Dieu, le monde verra notre Dieu en cette humanité que nous chérissons. Opposons au drame des créatures blessées par l'indistinction des sexes et l'éradication des origines la beauté d'une Création sexuée, différenciée, ordonnée et s'originant dans l'Autre. Osons cela pour notre Église, faisons-le pour notre monde. « Que votre lumière », conseillait le Christ à ses disciples du chapitre V de *L'Évangile selon Saint Matthieu*, « brille devant les hommes : qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils rendent gloire à votre Père qui est dans les Cieux ». Le monde qui vient

s'annonce sans père ni repères. Nous en sommes les enfants, il nous faut en rappeler la naissance. S'il est des femmes qui veulent à toute force s'instituer en couples de mères, redisons à tous ce que nous savons de la loi du Père.



20^{ème} anniversaire du Collège Supérieur

Le trésor de la philosophie en partage



La philo éclaire la ville

Festival lyonnais de philosophie

engage à repenser notre relation au monde et au temps.

Pour sa 1^{ère} édition, le festival propose d'interroger la fin des temps au travers une quinzaine d'événements. Il sera intitulé : *"Et si c'était la fin des temps ?"*

La manifestation sera entièrement libre d'accès et gratuite. De manière itinérante et sans se fixer dans un lieu unique, elle se déroulera dans une dizaine de lieux partenaires dans Lyon et sa proche banlieue : librairies, bibliothèques, musées, cinémas, théâtres, universités, églises et au Collège Supérieur.

Le Collège compte sur votre présence à tous pour faire de cet événement un moment festif et de rencontre avec tous ceux qui ont soif de sens et qui cherchent encore les ressources pour penser une vie digne d'émerveillement. Partageons le trésor qui nous lie !

Pour recevoir les nouvelles du festival, demandez à recevoir la newsletter dédiée en envoyant un mail à communication@collegesuperieur.com

La photo de la saison : Couty exposé au Collège !



Dans les visages, les objets ou les scènes du quotidien qu'il peignait, Jean Couty a manifesté un sens aigu du sacré. Vous avez été nombreux à en découvrir la beauté au travers 12 oeuvres exposées au Collège Supérieur, du 13 mai au 1^{er} juin. Un grand merci à Bertrand Ghez et à Charles Couty sans qui cette exposition n'aurait pu avoir lieu.

Chers amis,

Nous sommes heureux de vous dévoiler ici le logo du premier festival lyonnais de philosophie : *La philo éclaire la ville !* Avec sa 1^{ère} édition du 23 au 26 janvier 2020, le Collège Supérieur fêtera son 20^{ème} anniversaire !

L'objectif est d'éclairer la ville sur un thème qui est devenu une préoccupation commune et qui

Blanche a rejoint l'équipe du Collège Supérieur



Professeuse de philosophie, Blanche a choisi de mettre l'enseignement dans le secondaire entre parenthèse il y a quatre ans pour faire une thèse de doctorat. Elle enseigne, depuis, dans le Supérieur.

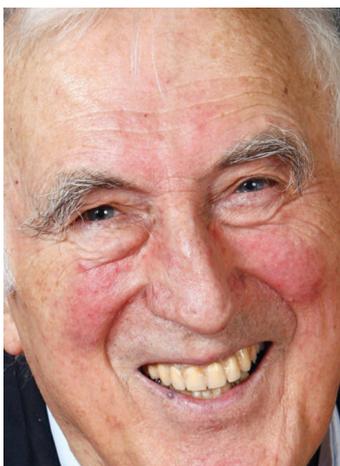
Passionnée par l'enseignement et l'accompagnement des jeunes, elle a intégré, cette année, l'équipe du Collège Supérieur en tant que coordinatrice de la Maison des étudiants en droit. Nous lui souhaitons la bienvenue !

RENTRÉE 2019

CONFÉRENCE DE RENTRÉE DE BRUNO ROCHE

" Se faire l'ami de l'autre " • Hommage à Jean Vanier

Mercredi 18 septembre 2019, 20h



Jean Vanier a consacré sa vie aux plus pauvres parmi les pauvres, ceux dont la pauvreté semble irréparable. Son témoignage atteste d'un homme bouleversé par cette pauvreté, bouleversé et comme converti par la question adressée par le plus démuné : "*veux-tu être mon ami ?*"

La conférence sera suivie de l'entretien filmé avec Jean Vanier lorsqu'en mai 2016 il répondait à la question du Collège Supérieur : "que signifie se faire l'ami de l'autre ?"

À 20h au Collège Supérieur

Réservation conseillée sur www.collegesuperieur.com

Tarifs : 9€ / 5€ étudiants / Gratuit pour les détenteurs d'un Pass illimité



VOS CONSEILS LECTURE DE L'ÉTÉ PAR BRUNO ROCHE

***La maison de Matriona* d'Alexandre Soljenitsyne**

Dans le sillage de notre événement consacré à ce géant de la liberté et pour en prolonger les effets, *La maison de Matriona* met en place les grandes intuitions politiques de Soljenitsyne ; en particulier, cette idée que le politique trouve son fondement hors de lui-même, dans une générosité que nul ne peut instituer.

***Leurre et malheur du transhumanisme* d'Olivier Rey**

Avec son sens aigu de l'exemple et de l'illustration, Olivier Rey éclaire ce nouveau dogme des temps post-modernes ; dogme qui ne relève pas du délire d'intellectuels égarés mais qui est soutenu par une puissance économique et financière qui en cherche la réalisation.

Olivier Rey, *Leurre et malheur du transhumanisme*, Desclée de Brouwer, 2018, 196 p.



17, rue Mazagran, 69007 LYON

Tél. 04 72 71 84 23 - contact@collegesuperieur.com

Centre de réflexion et de formation n° 82 69 07 602 69

www.collegesuperieur.com